

Commentaires sur la guerre actuelle

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **86 (1944)**

Heft 7

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Commentaires sur la guerre actuelle

QUELQUES REMARQUES GÉNÉRALES

Il y a un mois, alors que nous rédigeons cette chronique, toute l'attention du monde se portait sur le front de Normandie. L'offensive soviétique n'était déclenchée qu'en Finlande et, en Italie, les forces allemandes opéraient d'amples décrochages pour gagner les Apennins. Nous avons essayé d'examiner l'interdépendance des fronts.

Actuellement, nous pouvons constater une formidable lutte d'usure à l'Ouest, une guerre de mouvement de grande envergure sur le front germano-russe. Les opérations d'Italie gardent leur caractère de retraite ordonnée, les Allemands continuant de se replier vers le nord, marquant cependant un temps d'arrêt au sud de la ligne Livourne-Rimini.

Les grandes opérations ont commencé respectivement le 11 mai en Italie, le 6 juin en Normandie et le 22 juin en Russie.

Ces dates, très rapprochées les unes des autres, montrent nettement que les Alliés n'attendent pas qu'un des fronts use spécialement l'armée allemande dans un secteur avant de s'engager dans un autre, bénéficiant ainsi d'un certain allègement. Il s'agit d'une attaque générale mettant à contribution *tout* le potentiel de guerre allemand. Cette épreuve est certainement dure pour la machine de guerre du Reich.

L'importance de ces trois offensives, sans compter la guerre aérienne et la guerre maritime, dépasse largement le cadre des opérations purement militaires.

Avant ces événements, la propagande allemande avait mis en relief certaines divergences, réelles ou imaginaires, de

la coalition. Les thèmes favoris étaient : — La crainte des Alliés de tenter l'opération du débarquement, celui-ci devant se briser contre l'Atlantikwall. — L'égoïsme des Nations unies obligeant l'U. R. S. S. à supporter tout le poids de la guerre ; l'intervention alliée n'étant prévue que lorsque l'armée allemande serait sérieusement affaiblie.

Au moment du débarquement, le mot d'ordre de la propagande allemande fut qu'il avait eu lieu sur l'ordre de Moscou. Les titres de la presse germanique furent tout à fait suggestifs ! Puis, comme l'offensive générale russe ne se déclenchait pas, mais que les opérations se limitaient à la Finlande, les Allemands insinuèrent que les Anglo-Américains étaient déçus de leur partenaire soviétique qui limitait son effort.

Toute cette évolution de la propagande allemande était fort intéressante à suivre, mais aujourd'hui les opérations annoncées à Téhéran semblent se réaliser d'une manière coordonnée.

Certainement des divergences de vue éclateront un jour ou l'autre entre les Alliés, mais pour le moment ils sont d'accord sur un but : liquider la situation militaire ... après on verra.

Pour l'atteindre, ils ont déclenché les opérations en cours. Elles subiront, cela va sans dire, des fluctuations, mais le principe de la guerre sur plusieurs fronts est maintenant réalisé et il faut certainement envisager son extension sur le plan pratique.

Autre fait important : même si, pour une raison ou une autre, une accalmie doit se manifester sur l'un des fronts, l'Allemagne ne pourra pas en bénéficier. Son potentiel de guerre continuera de s'user ; en revanche, celui de son adversaire qui s'arrêtera momentanément se renforcera rapidement.

Une période aussi favorable que celle qui s'écoula entre la fin de l'offensive d'hiver russe, le 13 avril, et le débarquement allié du 6 juin ne se représentera probablement plus. Durant ces deux mois, il n'y eut aucune opération de grande

envergure consommant du matériel en masse. Luttant jusqu'à cette date sur un seul front, chaque accalmie profitait aux deux belligérants. Maintenant, cet avantage ne semble plus exister pour les Allemands.

Donc, même si les résultats de certaines offensives alliées ne devaient pas se traduire par de considérables gains de terrain et un important butin, elles sont cependant capitales par l'usure qu'elles provoquent. Naturellement, l'effet n'est pas immédiat, car chaque théâtre d'opérations dispose de stocks importants lui assurant, durant un certain laps de temps, une autonomie relative.

C'est dans cette bataille d'usure que les résultats de la guerre aérienne se font le plus sentir. Prenons un exemple : la consommation en essence de la Wehrmacht a pris, non seulement à l'Est, mais aussi en Normandie, des proportions considérables mettant sérieusement les stocks à contribution. Cette consommation ne provient pas que de la bataille elle-même, mais est encore augmentée par l'arrêt du trafic ferroviaire à la suite des attaques aériennes. En France, la majorité des transports doit se faire par véhicules à moteur sur des routes de deuxième ou troisième classe, sur lesquelles la circulation n'est jamais économique. A cet usage forcé de l'essence s'ajoute la destruction systématique de toutes les raffineries et centres de production.

EN NORMANDIE

En Normandie, depuis notre dernière chronique, le fait principal a été la prise de Cherbourg. Malgré des destructions importantes, le port sera capable à brève échéance, disent les Anglo-Saxons, d'assurer le ravitaillement d'une armée importante.

Une fois de plus, nous avons vu un grand port tomber par suite d'une attaque venant de terre, et prenant ses défenses à revers.

Cette opération a montré que les Américains étaient devenus plus méthodiques, et des risques incontestables ont été pris en considération pour s'assurer un succès appréciable.

Tous les métiers doivent s'apprendre !

Les combats de Normandie font nettement ressortir la valeur des formations anglo-américaines, instruites sur des bases toutes différentes des armées du continent européen proprement dit.

Devant créer de toutes pièces une armée, les Américains, en particulier, se sont délibérément écartés de la routine et ont franchement innové dans le domaine de l'instruction militaire. On peut dire que les soldats sont formés « en série » par du travail à « la chaîne ». Une fois que les hommes ont passé par toutes les spécialités, chacune enseignée par un instructeur particulier, ils sont groupés en sections pour l'instruction tactique proprement dite.

Nous sommes loin de notre vieux principe qui veut que le chef forme lui-même les hommes qu'il doit mener au feu, afin qu'il puisse d'emblée faire sentir son influence. Nous espérons revenir une fois ou l'autre, plus en détail, sur les méthodes d'instruction américaines.

Dans le Cotentin, les Américains poursuivent leur offensive. L'objectif du général Bradley semble être de forcer le barrage établi par les divisions allemandes au travers de la péninsule normande vers Coutance, sans doute pour prendre à revers les forces de la Wehrmacht combattant dans la région de Saint-Lô et plus à l'est.

Autour de Caen la bataille fait toujours rage. En s'emparant de cette ville, les Alliés se sont assuré un bon port fluvial pour leur ravitaillement et tiennent aussi un important centre de communications.

Malgré l'ampleur de la bataille de Normandie, l'impression générale est que les Allemands n'ont pas encore engagé les réserves stratégiques de ce secteur. Cependant, il est difficile de discerner si ce fait découle d'un plan ou d'une impos-

sibilité. Nul n'ignore les difficultés que la Wehrmacht éprouve dans l'exécution de ses mouvements à la suite des attaques aériennes alliées. Des informations américaines prétendent que les grandes unités sont lancées incomplètes dans la bataille ; leur force n'excédant pas, à la fois, la valeur d'un régiment. Un tel engagement au compte-gouttes ne saurait naturellement modifier sensiblement la situation dans ce secteur. Mais il convient d'attendre le développement de la bataille en cours.

Grâce à la ténacité des défenseurs allemands, la bataille de Normandie prend de plus en plus le caractère d'une gigantesque lutte d'usure. Elle contraste singulièrement avec la rapidité des opérations en Russie.

Puisque nous sommes à l'Ouest, relevons l'emploi de « l'arme secrète » allemande. A ce sujet, le discours de M. Churchill a remis les affaires au point. Dans les commentaires de presse anglais et allemands, les premiers n'en disaient pas assez et les seconds, trop ! Une fois de plus, le sinistre calcul empirique qui donne un mort à la tonne de projectile se confirme.

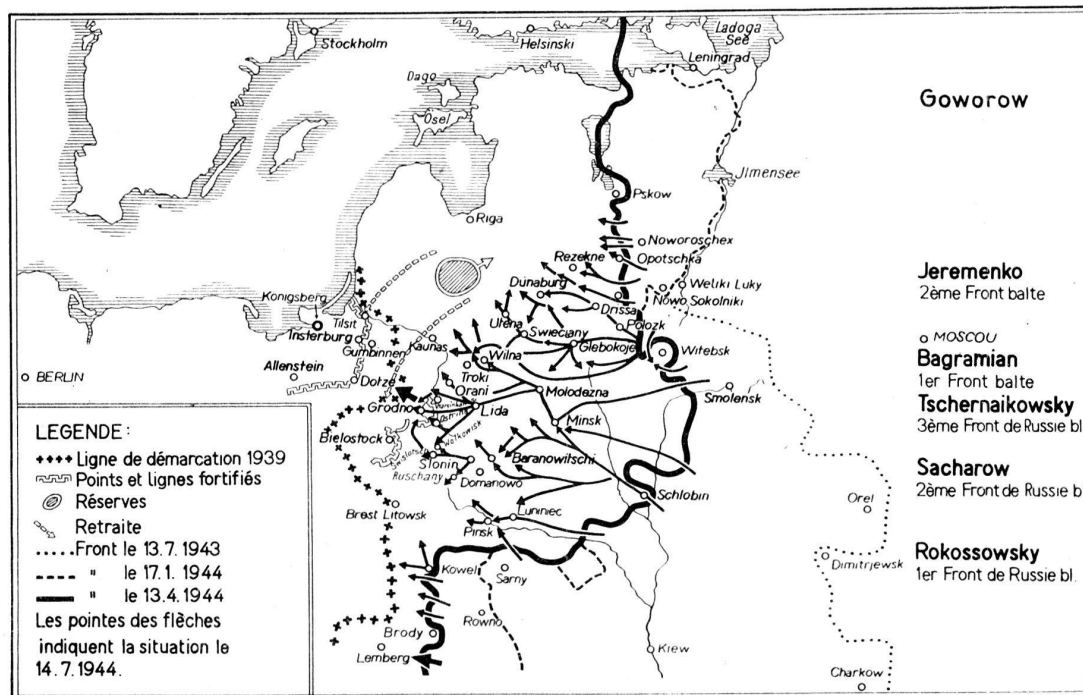
Un des passages les plus intéressants de cet exposé était celui où le premier ministre anglais disait qu'il ne fallait pas s'attendre à voir arrêter l'emploi de ces engins avant que les troupes anglo-américaines n'occupent les bases de lancement. Les Alliés seraient-ils obligés de débarquer dans une région uniquement pour faire cesser cette action perturbatrice sur la capitale anglaise ? L'hypothèse n'est pas absolument gratuite.

L'OFFENSIVE SOVIÉTIQUE

L'offensive soviétique attendue s'est déclenchée le 21 juin, jour anniversaire du conflit germano-russe. En fait, elle débuta le 9 juin en Finlande pour s'étendre progressivement vers le sud jusque dans le secteur de Kowel, le 5 juillet.

Le Haut-commandement soviétique annonça plusieurs

Les offensives russes



batailles de rupture qui provoquèrent rapidement la chute de Vitebsk, d'Orscha, de Mohilew et de Bobruisk. Ces piliers de la défense allemande de l'Est tombèrent le 27 et le 29 juin, soit six jours après le début de la reprise des opérations actives. Ce fait étonna beaucoup car durant des mois ces « forteresses » défièrent tous les assauts soviétiques. En particulier, Vitebsk incarnait la résistance allemande dans ce secteur. La ville fut prise à la suite d'une double manœuvre d'enveloppement, opérée conjointement par les forces du général Bagramian et du général Tchernaikowski.

Dès que les attaques frontales eurent raison de ces places fortes, l'offensive russe se développa « en étoile » visant d'abord Polodzk et Bobruisk aux ailes, laissant se former une assez grande poche dans la région à l'est de Borisow où effectivement cinq divisions allemandes furent encerclées. Après la prise de Minsk, le 4 juillet, la bataille prit une allure plus rapide.

Dans l'ensemble, l'opération soviétique vise du nord au sud :

- Dunabourg, en vue d'une action contre Riga menée conjointement par les armées Bagramian et Jeremenko ;
- Kaunas, d'où la progression russe peut suivre la vallée du Memel pour atteindre la Prusse orientale ;
- Bialystock et Brest-Litowsk, d'où pourra partir, en cas de succès, l'offensive proprement dite vers la Prusse orientale et la Pologne.

Relevons un fait qui n'est pas sans intérêt et qui montre une fois de plus l'influence déterminante de la géographie sur les opérations militaires : la manœuvre russe actuelle est l'exacte réplique, en sens inverse, des offensives allemandes de 1941.

Il ne fait aucun doute, que de plus en plus la tâche qui s'impose à la Wehrmacht dépasse actuellement ses possibilités sur le front Est, d'où la nécessité d'abandonner de vastes

territoires même s'ils possèdent une valeur économique incontestable pour le potentiel de guerre allemand.

Au moment où nous rédigeons ces lignes, un certain raidissement de la défense allemande se manifeste autour de Duna-bourg et de Wilna et la Wehrmacht contre-attaque au sud-ouest de Baranowitschi avec, paraît-il, une douzaine de divisions. Cette résistance peut aussi provenir du fait que la pression soviétique a momentanément quelque peu diminué, vu la rapidité avec laquelle l'offensive russe s'est déroulée jusqu'à maintenant.

En résumé et sans parler d'un effondrement du front comme certains journaux se plaisent à l'écrire avec des appréciations d'un goût douteux, il y a des faits, d'ordre stratégique, qui jusqu'à ce jour n'ont jamais été enregistrés.

- a) au début du recul, le Haut-commandement de la Wehrmacht a pu parler de défense élastique affirmant, comme les Russes, que l'espace n'est rien mais que seule la conservation ou la destruction des forces joue un rôle. Cependant, ce capital « espace » est bientôt épuisé et les troupes soviétiques approchent des frontières du Reich lui-même. Les possibilités de manœuvre s'amenuisent.
- b) Les informations allemandes insistent sur la profondeur des opérations ; 250 km. Il ne s'agit donc plus de combats d'arrière-gardes, mais de troupes qui continuent de se battre après avoir été dépassées. Lors de la grande bataille défensive qui aboutit finalement sur le Dniepr, les arrière-gardes allemandes ne se battirent jamais sur une telle profondeur.
- c) On assure, de source allemande, qu'il y a un décalage de 180 kilomètres entre les divisions blindées et le gros des forces soviétiques. Ce chiffre est le même que lors de la bataille de France. Il indique nettement que certaines forces de la défense semblent être submergées. Ces constatations montrent nettement que la physionomie

de la bataille dans l'Est s'est encore modifiée depuis l'offensive russe d'hiver.

Jusqu'où le repli allemand ira-t-il ? On signale des travaux exécutés le long du Memel et du Niemen par l'organisation Todt.

La libération du territoire de l'Union soviétique apparaît bientôt achevée. Lorsque Dunabourg et Wilna seront tombées, la bataille des pays baltes approchera de sa fin ; celle de Prusse orientale commencera.

20. 7. 44.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Le tir au pistolet et au revolver, par le lieutenant-colonel Rochat. — Payot, Lausanne.

Avec une satisfaction toute particulière, nous saluons la parution du nouvel ouvrage du lieut.-colonel Rochat. C'est, en effet, la première brochure traitant ce sujet.

Point n'est besoin de présenter l'auteur, officier instructeur d'infanterie, bien connu dans les milieux militaires et sportifs pour sa grande compétence en matière de tir. Rappelons son traité sur le tir au mousqueton, à juste titre très apprécié des élèves et des instructeurs de tir.

Le tir au pistolet et au revolver est une véritable encyclopédie de ces deux armes. Il donne, entre autres, des indications sur l'entraînement au tir et l'entretien des armes, basées sur la grande expérience de l'auteur et, en outre, sur celle du Dr W. Schnyder, le champion de tir de réputation mondiale.

Un chapitre spécial, rédigé par un opticien, est consacré à la vue et aux lunettes.

Des données techniques très complètes sur les armes d'ordonnance, de défense et de sport, — dont quelques-unes de marques étrangères, — ainsi que d'excellentes photos illustrant l'emploi de l'arme lors de combats corps à corps, donnent toute sa valeur à ce petit livre.

Nous en recommandons vivement l'étude aux débutants et aux maîtres du tir. (Réd.)